

Peut-on vivre de son art au Maroc ?

Quand le génie s'autocastre

La vie d'une invention commence réellement avec la réalisation d'un prototype. S'achève-t-elle devant le banquier ? Sachant que pour réaliser un échantillon digne de ce nom, il faut près de 50 mille dh. Faut-il recourir au sponsoring ? Flash-back sur les inventions les plus folles de nos créateurs.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
Adil Hmaïty, Adama Sylla
& Mar Bassine Ndiaye

Dans son bureau de Casablanca, Sabir Kanouni est entouré de gadgets, des inventions qui lui sont envoyées de tous les coins du monde. Il y en a dans le hall d'entrée, au-dessus des placards et entassées sur les bureaux. En plus d'une invention améliorée, un économiseur d'eau, du temps où il travaillait pour le gouvernement canadien, la société de Kanouni gère plusieurs cartes, le fruit d'un réseau mondial d'inventeurs que le responsable a tissé plusieurs années durant. Des quatre coins du monde, on lui soumet volontiers des prototypes dans l'espoir qu'il trouvera utile de les placer dans les points de ventes où sa société, Acoram, est référencée. "A peine 2% des projets qui nous sont adressés aboutissent", déclare-t-il. Avec un taux de rejet aussi important, Kanouni devrait passer pour un prédateur dans le milieu des inventeurs. Au contraire, il a plutôt bonne presse et s'il ne cesse d'être sollicité, c'est pour une raison claire : il exerce le plus utile de tous les métiers, celui de commercial. Quid du génie ?

Vanité

Alleurs, dans les bureaux de l'association R&D Maroc, on analyse la population des inventeurs individuels - "ces génies bricoleurs qui participent, depuis leurs ateliers, à l'évolution technologique" - avec beaucoup de dépit. Lors de la dernière édition de son salon Innova 2004, l'association a pris "la résolution douloureuse mais utile de ne pas leur octroyer de prix", déclare Mohamed Smani, le directeur de R&D Maroc. "Nous avons constaté que le fait de recevoir une médaille avec les lauriers de la presse rendait les inventeurs individuels moins entreprenants. Dans la majorité des cas, la consécration devient une finalité au lieu de capitaliser la notoriété pour monter un projet autour de l'invention". Et ce n'est pas tout, le trophée Hassan II de l'innovation, instauré par décret, aurait disparu pour les mêmes raisons. Observateur depuis des années, Mohamed Smani a eu le temps de rôder sa sémantique : "les inventeurs individuels croient souvent décrocher le jackpot par le seul fait d'avoir réalisé ce qui leur semble une avancée technologique. Or, une invention ne devient viable que si elle passe à un stade supérieur

de son exploitation, celui de l'innovation". De l'invention à l'innovation, il manquerait à nos inventeurs le sens des affaires. C'est bien là une des principales raisons d'exister de Sabir Kanouni, mais il ne peut s'empêcher d'adopter un ton critique : "combien de fois ai-je reçu des personnes qui me soumettent des prototypes sans aucune forme d'explications ? Ces personnes croient toujours



VOILA MON TROPHEE
ET MON PRESS BOOK
, JE VEUX UN CREDIT



révolutionner un domaine qu'elles n'ont jamais étudié". Dans la majorité des cas, la sanction du marché ne se fait pas attendre. L'invention se révèle un bide en ce sens qu'elle existe déjà "et parfois même sous des formes plus élaborés et faciles à exploiter", insiste Kanouni. "Les inventeurs individuels ne font jamais de recherche documentaire et encore moins d'étude de marché ou de

faisabilité", tranche Smani.

Prototype... l'Etat se défile ?

La vie d'une invention commence réellement avec la réalisation d'un prototype. C'est le cas d'Al Moufid, un jeu de carte à base d'alphabet. Al Moufid se joue comme un rami classique dans toutes les langues. Pour son créateur, Laïdi Benlefkih, il assure avoir

trouvé le moyen d'exploiter l'engouement des gens pour les jeux de cartes pour leur transmettre les règles grammaticales de base. Pour réaliser un échantillon valable, Benlefkih aurait besoin de 40.000 dh. Il en faut autant pour enregistrer son produit et des fonds propres avant de prétendre déposer une demande de crédit. Les demandes de sponsoring n'ont pas, non plus, abouti et ce